

Koen Geens

«Ma patience est infinie»

Attaqué de toutes parts, le ministre de la Justice sort d'une semaine éprouvante. Mais il n'entend pas pour autant dévier de son cap face à des gardiens de prison qui ont sans doute perdu la bataille médiatique après la mise à sac, mardi, du hall d'entrée du SPF Justice.

JEAN-PAUL BOMBAERTS

S'il est trop tôt pour parler d'annus horribilis, ce fut au moins une «septimana horribilis» vécue par Koen Geens la semaine dernière. On aurait dit que tout le monde s'était ligué contre lui: les gardiens de prison en colère, les associations de défense de droits de l'homme qui crient au scandale, les magistrats remontés comme des coucous, les policiers et les militaires qui en ont marre d'être corvéables à la place des autres.

Sur la brèche dans tous les médias, il s'est employé à circonscrire l'incendie. Parfois, il est arrivé un peu tard, comme mardi dernier lorsque les gardiens ont mis à sac le hall d'entrée de son ministère. Mais il en faut visiblement plus pour déstabiliser Koen Geens qui s'en tient scrupuleusement au mandat que lui a confié le gouvernement, à savoir réaliser 10% d'économies dans le budget de la Justice, comme dans les autres départements d'ailleurs.

Il plie mais ne rompt pas

Une huitième (!) rencontre, vendredi, entre le ministre de la Jus-

te et les syndicats des agents pénitentiaires n'a pas permis de trouver un accord. Après cinq heures de négociations, Koen Geens est sorti comme à son habitude calme et serein de ce qu'il a qualifié de «marathon». Sa réaction illustre à quel point l'homme a de la ressource. «Avec les syndicats, nous devons trouver un point de rencontre à mi-chemin. J'y suis déjà. Ma patience est infinie, mon portefeuille pas.» Il plie mais ne rompt pas. En attendant, la grève continue et entrera ce lundi dans sa quatrième semaine. S'il devait parvenir à faire plier les gardiens, Geens pourrait se targuer d'avoir réussi un tour de force. Mais on n'en est pas encore là.

De souche anversoise – mais avec l'accent en moins – Koen

Geens a été élevé par sa mère (il a perdu son père peu après sa naissance). Élève très brillant, il se destine à une carrière académique tout en embrassant le métier d'avocat d'affaires. Il fonde Eubelius, aujourd'hui le plus gros cabinet de Belgique.

Si la politique active représente une vocation tardive, Koen Geens a toujours milité dans les rangs des sociaux-chrétiens fla-

mands. «Depuis ma première jeunesse», précise-t-il. Le beau-père de Koen Geens était Jos Dupré, ex-secrétaire d'État CVP à la fin des années 80. Au sein du CD&V, Stefaan De Clerck, Marianne Thyssen et Kris Peeters sont des amis proches.

Démission refusée

Appelé en 2013 à remplacer au pied levé aux Finances Steven Vannackere, emporté par la tempête Arco, Geens a dû couper les ponts avec Eubelius qui avait conseillé l'ACW et son bras financier Arco lors de la chute de Dexia.

Une fois installé au gouvernement, il parvient notamment à convaincre les libéraux de relever la taxation sur les boni de liquidation, une mesure pas vraiment attendue dans le chef d'un avocat d'affaires. Dans le secteur bancaire, il gère l'après-Dexia et impose la «loi-mammouth» qui vise à préserver l'épargnant en cas de débâcle financière.

À la tête de la Justice, c'est une autre paire de manches. Il manque d'être emporté par les attentats du 22 mars, mais sa démission (avec celle de Jan Jamboon) est refusée par Charles Mi-

chel. Un scénario qui, aux yeux de certains, était écrit d'avance afin de diminuer la pression sur le gouvernement. Aujourd'hui, il n'est nullement question de démission. Geens se sait appuyé par le gouvernement, les syndicats flamands et une bonne partie de l'opinion, consternée par la violence des gardiens mardi dernier. Geens continuera de plier mais moins que jamais il ne cédera.

Pince-sans-rire

Koen Geens pratique un humour pince-sans-rire. Un peu comme Reynders, mais la méchanceté en moins. Lors de sa première apparition à l'émission Ter Zake de la VRT, la présentatrice Kathleen Cools épingla ses réponses brèves et concises, empreintes d'une grande clarté. «Vous devez encore apprendre à parler comme un ministre», lui dit-elle. «Si vous voulez bien m'apprendre, je le ferai volontiers», répondit-il. Un peu plus loin, il l'appela «Madame la ministre» et lui proposa au passage: «Je peux être plus long, si vous aimez ça...»

LE PROFIL

- Né à Brasschaat en 1958
- Marié à Griet Dupré, trois enfants
- Docteur en droit à la KUL (la plus grande distinction)
- Master of Laws à Harvard

- Professeur à la KU Leuven depuis 1992
- Cofondateur en 1994 du cabinet d'avocats Eubelius
- Chef de cabinet du ministre-président flamand Kris Peeters de 2007 à 2009
- En 2009, il s'incline de peu face à Marc Waer pour le rectorat de la KUL
- Ministre des Finances en 2013 dans le gouvernement Di Rupo
- Ministre de la Justice depuis 2014 dans le gouvernement Michel

«Vous êtes sûr?»

Un ancien étudiant de la KU Leuven se souvient de son examen oral en droit des sociétés, il y a une vingtaine d'années. En face de lui, Koen Geens, le regard perçant. «Après lui avoir fourni une réponse

correcte à mes yeux, il m'a demandé si j'étais vraiment sûr de ma réponse. Histoire de voir si l'étudiant résiste la pression sans doute... Après un affirmatif de ma part, il m'a tout simplement félicité. Un peu stressant sur le coup, mais amusant à se rappeler a posteriori...»